

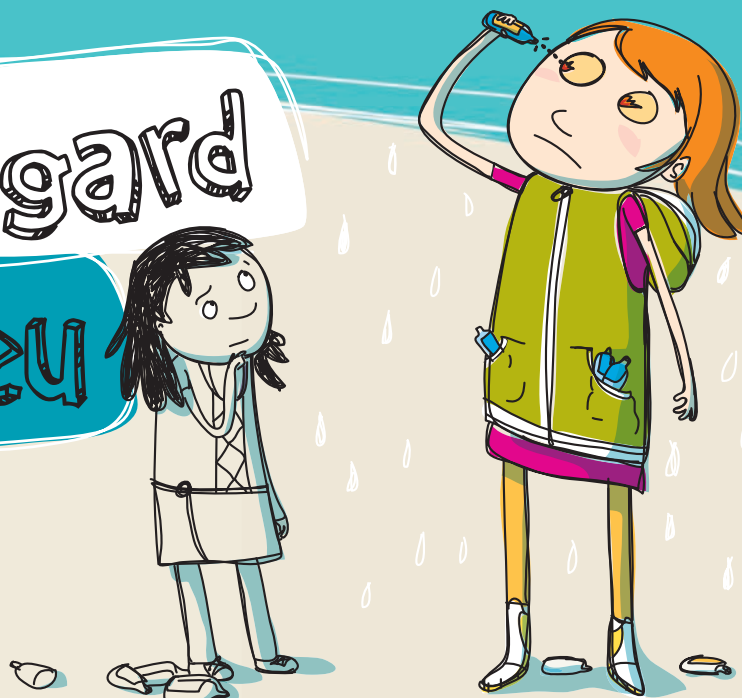
Niveau

A

Fiche

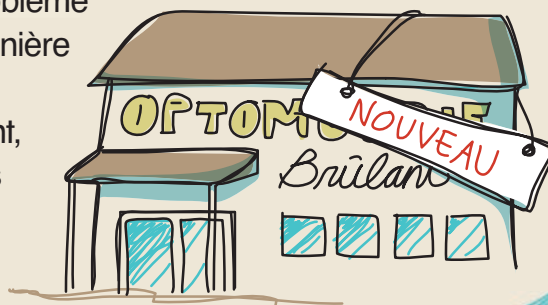
1

Un regard en feu

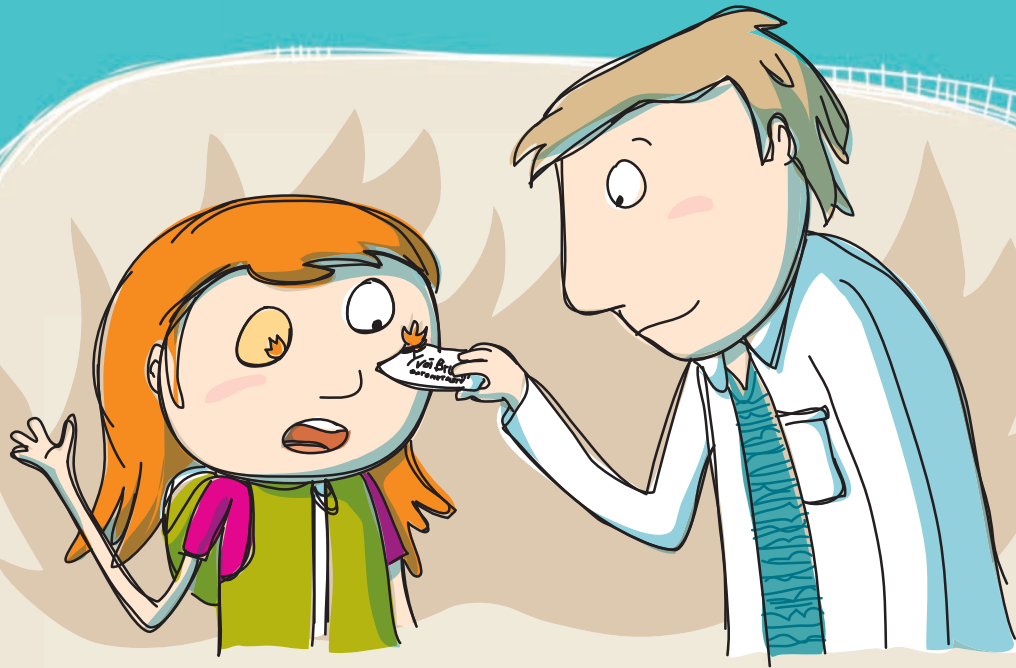


Marie-Ève avait les yeux qui lui brûlaient en permanence. Depuis aussi longtemps qu'elle se souvenait, elle était constamment obligée de les asperger d'eau afin de réduire le brûlement. Cet inconfort occasionnait beaucoup de problèmes, car si elle ne les mouillait pas, la douleur était insoutenable. Elle traînait donc toujours avec elle une petite bouteille d'eau afin de ne jamais se faire prendre loin d'une source d'eau potable. Elle avait consulté beaucoup de spécialistes, mais aucun d'eux n'avait réussi à émettre un bon diagnostic quant à la nature du problème.

Un jour, elle a entendu parler de l'ouverture d'une nouvelle clinique d'ophtalmologie. On racontait qu'elle n'accueillait que les cas spéciaux. Marie-Ève, qui n'avait plus rien à perdre, a décidé d'y demander une consultation. Elle a donc appelé pour prendre un rendez-vous. Après avoir expliqué son problème à la réceptionniste, cette dernière lui a arrangé une rencontre avec le docteur Yvoi Brûlant, spécialiste des problèmes reliés à la sensation de chaleur.



en
s
Z
H
G
P
A



Une semaine plus tard, Marie-Ève s'est présentée à la clinique à la première heure. Le docteur Brûlant l'attendait dans son bureau, les jambes croisées. « Bonjour Marie-Ève », a-t-il dit lorsque la jeune femme est entrée. « Tu peux m'appeler Yvoi. Je vais te demander de t'asseoir sur cette chaise et de regarder dans ces lunettes. » Marie-Ève a obéi et s'est assise avant de regarder dans les lunettes, à travers lesquelles elle voyait du blanc, tout simplement.

Le docteur s'est penché pour regarder de l'autre côté et aussitôt que son regard s'est posé dans les yeux de Marie-Ève, l'homme est tombé à la renverse. « Baliverne ! a-t-il lancé, vous avez les yeux en feu ! » Il est ensuite sorti du bureau en marmonnant quelque chose d'incompréhensible. Marie-Ève, laissée à elle-même, s'est éloignée des lunettes et a patiemment attendu le retour du docteur Brûlant.

Quelques minutes plus tard, le docteur est revenu avec un petit bout de papier. Il a ensuite demandé à la jeune femme d'ouvrir bien grand les yeux avant d'en approcher doucement le papier. Lorsqu'il a effleuré la cornée de Marie-Ève, le papier a tout de suite pris en feu. La jeune femme a aussitôt ressenti un énorme soulagement dans son œil. Le docteur a fait le même exercice avec l'autre globe oculaire et le brûlement a complètement disparu. « C'est comme je le pensais, dit tranquillement le docteur, il suffisait de retirer la flamme. »

Questions

- 1 Quel était le problème de Marie-Ève ?
- 2 Pourquoi Marie-Ève devait-elle toujours traîner une bouteille d'eau avec elle ?
- 3 Quel jeu de mots a été fait par l'auteur du texte à propos du nom du spécialiste que Marie-Ève a rencontré ?
- 4 Que veut dire « à la première heure » ?
- 5 Qu'a fait Marie-Ève avant de regarder dans les lunettes ?
- 6 Que voyait Marie-Ève dans les lunettes ?
- 7 Quel a été le constat du spécialiste lorsqu'il a regardé dans les yeux de Marie-Ève ?
- 8 Quelle partie de l'œil le spécialiste a-t-il touchée avec le petit bout de papier ?
- 9 Quelle a été la sensation de Marie-Ève lorsque le papier a pris en feu ?
- 10 Quel était le but du spécialiste lorsqu'il a fait s'enflammer le bout de papier ?

11 Quelle aurait été ta réaction en apercevant une flamme dans les yeux de quelqu'un ? Formule une réponse précise.

Q i

/ m

c p t u
h s k g

t i n
x b

e z
c h o
p v

Niveau

C

Fiche

1

Les

chiens de

Windar



L'île de Windar est l'endroit sur la planète où il y a la plus grande concentration de chiens. Cela est dû au fait que cet animal était vénéré par les ancêtres des habitants. Depuis des centaines d'années, chaque famille se doit de posséder un chien afin d'obtenir la bénédiction de Rico, le dieu canin. La population canine étant donc très grande, la discipline de ces bêtes doit être exemplaire. C'est pourquoi des écoles de formation, très professionnelles, sont présentes un peu partout sur l'île. Les entraîneurs y sont très expérimentés. Le meilleur de tous est Charles Pinson, mais seules les familles monétairement à l'aise peuvent accéder à ses services, ses coûts étant plutôt élevés.

Les concours de beauté pour chien sont également très populaires sur l'île de Windar. La fierté d'une famille réside dans la qualité de son chien. Chaque année, plusieurs concours dans diverses catégories sont organisés afin de trouver le meilleur animal de chacune des races et, à la fin de l'année, en décembre, a lieu la grande finale, qui regroupe les gagnants de chaque catégorie. Les finalistes sont alors soumis à plusieurs tests mettant à l'épreuve leur intelligence et leurs qualités physiques afin de déterminer le grand champion. Depuis trois ans maintenant, le gagnant est Jack, le bulldog rose, qui parade toujours très fièrement avec son poil de couleur peu commune.



en
Z
W
G
P
a

La nourriture pour chien, sur l'île de Windar, est en grande demande. Des marchés spécialisés exclusivement dans ce commerce se sont implantés. Une ferme s'est même mise à la fabrication d'une moulée afin de créer et offrir un bon produit local pour ceux qui désireraient encourager un cultivateur de l'île. Bien que cette dernière soit de grande qualité, plusieurs maîtres continuent de commander de la nourriture de partout dans le monde pour satisfaire pleinement aux besoins de leur animal. C'est le cas de monsieur et madame Shin, tous deux originaires de la Chine. Leur chien chinois à crête est reconnu partout sur l'île pour ses dents d'un blanc éblouissant. Le secret de cette parfaite dentition, selon monsieur Shin, est la nourriture importée de leur pays natal dont leur chien raffole.

Un chien règne cependant en roi sur l'île. Il s'agit d'Hosko le husky. Ses deux parents étaient très grands et ont donné naissance à une créature encore plus énorme. Hosko est le chien de Maurice Pollick, un écrivain américain, qui a décidé de venir s'installer sur la paisible île afin de travailler sur ses romans. Il a amené avec lui le petit Hosko, qui est ensuite devenu le géant que tout le monde peut reconnaître. Bien qu'il soit très gros et que son regard bleu perçant soit menaçant, Hosko est un chien très doux qui s'assure que tout se déroule bien pour les autres chiens de l'île. Il est en quelque sorte un policier pour les chiens puisqu'il veille sur leur paix et leur tranquillité.



Scotty est le plus vieux chien de l'île. Il s'agit d'un vieux berger anglais au poil gris et blanc très long. Il a 20 ans, ce qui équivaut à 140 ans pour un humain. C'est bel et bien un miracle que l'animal soit rendu aussi loin dans sa vie. Son maître, Hebert Scrouge, est également le plus vieil homme de l'île. Ensemble, l'homme et le chien vivent paisiblement dans un petit bungalow sur le bord de l'eau. Lorsque l'homme se fait demander quel est son secret pour se garder, lui et son chien, en aussi bonne santé, l'homme hausse les épaules et répond : « C'est facile, il faut être le moins nerveux possible. Ce sont les nerfs qui vous font vieillir, pas les années. » Le chien, à ce moment, émet généralement un grognement nonchalant en signe de validation.

Questions

1

Pourquoi y a-t-il beaucoup de chiens sur l'île de Windar ?

2

Pourquoi les chiens de Windar doivent-ils être bien dressés ?

3

Sur l'île de Windar, qu'est-ce qui fait la fierté d'une famille ?

4

De quelle couleur sont les poils du grand gagnant du concours canin de l'île depuis les trois dernières années ?

5

Pourquoi, malgré une belle offre locale, les propriétaires de chiens continuent-ils de commander la nourriture pour leur animal partout dans le monde ?

6

De quel pays monsieur et madame Shin commandent-ils la nourriture de leur chien ?

7

De quelle race de chien Hosko fait-il partie ?

8

Vrai ou faux ? Hosko est un chien méchant.

9

Comment est le poil du plus vieux chien de l'île ?

10

Que fait Scotty afin de nous faire comprendre qu'il est en accord avec l'affirmation de son maître ?

11

Aimerais-tu vivre sur l'île de Windar ?
Explique bien ta réponse.

Q i

/ m

h s k

c

p r u

9

t y

x b n

p l o

e z



Le produit étrange d'un magasin encore plus étrange



Marie-Ève et sa mère sont allées, hier, dans une boutique tout récemment ouverte en bas de la rue afin d'acheter un nouveau sac à dos. En entrant dans la boutique, une clochette a annoncé leur arrivée, mais personne ne semblait être à l'intérieur. Soudain, après avoir écarté un petit rideau de bambou, une vieille femme courbée s'est avancée tranquillement, s'est adressée directement à Marie-Ève et lui a dit : « Ma chère, je parie que tu as besoin d'un sac, d'un grand sac, car tu as sans doute beaucoup de choses à y mettre. Des livres d'école, sans doute, avec des souliers de soccer et peut-être une clarinette ? » La jeune fille s'est tournée vers sa mère les yeux bien ronds. La vieille dame avait vu juste. « À voir votre tête, j'ai visé dans le mille, a repris la dame, il s'agit d'un coup de chance. Cela étant dit, venez avec moi, j'ai certainement ce qu'il vous faut. »

La boutique contenait des objets très diversifiés et chacun méritait un commentaire de la vieille dame. Tout en contournant

en
Z
G
P
a

les comptoirs, suivie de ses deux clientes, la dame se montrait volubile et leur expliquait que chaque produit offert dans sa boutique émanait de sa propre création, des horloges mécaniques accrochées au plafond jusqu'aux grands vêtements d'hiver suspendus au fond de la pièce. « Vous avez un champ d'expertise assez diversifié, a cru bon de noter la mère de Marie-Ève. » La dame ne répondit pas et se contenta de sourire en silence tout en continuant de sillonner les rangées. Soudain, elle s'arrêta et dit : « Voilà ! C'est le sac dont je vous parlais. » Il s'agissait d'un petit sac rose et jaune conçu pour être porté en bandoulière. Il s'avérait justement que c'étaient les couleurs préférées de Marie-Ève et qu'elle avait récemment vu l'une de ses actrices favorites porter un tel sac. « Maman, dit-elle, c'est parfait ! C'est le sac qu'il me faut. » Contente du choix déterminé de sa fille, la mère prit le sac dans ses mains et chercha des yeux la caisse, pour se rendre finalement compte qu'il n'y en avait pas. « Où puis-je payer ? » demanda la mère de Marie-Ève. La vieille dame leur tourna lentement le dos et se dirigea vers l'arrière-boutique tout en disant juste assez fort pour être entendue : « Ici, on ne paye qu'après avoir essayé l'objet. »

Aujourd'hui c'est dimanche et Marie-Ève est couchée dans son lit. Elle repasse sa journée du lendemain dans sa tête. Elle ira à l'école jusqu'à 16 heures, pour ensuite aller à sa répétition de clarinette après quoi son équipe de soccer jouera contre *Les lions*, l'équipe de la ville voisine. Elle se lève pour préparer ses affaires. D'habitude, lorsqu'une journée est aussi chargée, la jeune fille doit apporter trois sacs. Un pour ses livres d'école, un autre pour ses partitions et sa clarinette ainsi qu'un dernier pour son équipement de soccer. Elle se souvient alors de son nouveau sac et le sort de la garde-robe. Comme c'est le plus beau de tous, elle décide de l'utiliser pour ses livres d'école afin que tout le monde puisse le voir. Étrangement, lorsque tous ses livres sont placés et qu'elle regarde à l'intérieur, elle constate qu'il reste amplement de place pour ses partitions et sa clarinette. Cela la surprend compte tenu du fait que le sac ne semble pas plus gros que ses autres sacs. Elle hausse les épaules et saisit ses livres de musique et son instrument et les glisse dans le sac. Croyant son sac rempli, elle regarde à nouveau à l'intérieur. À sa grande surprise, il reste encore assez de place pour son équipement de soccer. N'en croyant pas ses yeux, elle y place ses souliers, ses jambières ainsi que son uniforme et ferme le sac.

Vu de l'extérieur, son sac est aussi petit que n'importe quel autre. Elle se dit : « Quelle étrange illusion ! Le sac semble plus petit d'en dehors que d'en dedans ! » Encore une fois, elle hausse les épaules et le prend. Lorsqu'elle le soulève, elle tombe sur le derrière. Elle s'attendait à ce qu'il soit très lourd, considérant tout ce qu'il y avait à l'intérieur, mais ce n'était pas le cas, le sac était aussi léger que s'il était vide. Elle l'ouvre à nouveau pour vérifier si ses affaires n'avaient tout simplement pas disparu, tout s'y trouvait encore.

Le lendemain, en se dirigeant vers l'école, Marie-Ève doit passer devant le magasin où elle a acheté son sac. Elle veut s'arrêter pour questionner la vieille dame. Cependant, lorsqu'elle arrive à l'endroit où la boutique était deux jours plus tôt, il ne subsiste qu'un terrain vacant avec l'inscription suivante : « Attention aux chiens errants. » Marie-Ève regarde son sac puis elle lève les yeux une dernière fois vers l'inscription avant de continuer son chemin en haussant une nouvelle fois les épaules.



Questions

- 1 Dans le titre du texte, à quel produit fait-on référence ?
- 2 Comment la vieille dame de la boutique a-t-elle fait pour savoir que Marie-Ève et sa mère venaient d'entrer dans sa boutique ?
- 3 Pourquoi, après les premières paroles de la vieille dame, Marie-Ève a-t-elle les yeux ronds en regardant sa mère ?
- 4 Qu'est-ce que tous les objets de la boutique ont en commun ?
- 5 Quelles sont les deux couleurs préférées de Marie-Ève ?
- 6 Vrai ou faux ? Marie-Ève est ressortie de la boutique sans payer son sac.
- 7 Quels sont les deux passe-temps de Marie-Ève ?
- 8 Après l'acquisition de son nouveau sac, combien de sacs en moins Marie-Ève devra-t-elle avoir avec elle les journées plus chargées ?
- 9 Qu'est-ce que Marie-Ève met dans son sac pour sa partie de soccer ?
- 10 Pourquoi Marie-Ève veut-elle retourner au magasin ?

11

Selon toi, pourquoi le magasin n'est-il plus à l'endroit où Marie-Ève l'a aperçu ?
Explique bien ta réponse.

Niveau

G

Fiche

1



Il y avait, à Carborough, une organisation secrète appelée les Aigles qui était à l'origine du succès de la ville, tant du point de vue économique que de celui du bien-être de ses citoyens. Comme la nature de cette organisation restait cachée, personne ne savait exactement qui en faisait partie, mais plusieurs personnalités connues de la ville y étaient rattachées. C'était notamment le cas du maire, monsieur Yvan Scoot, qui, racontait-on, était très haut placé dans l'organisation. Il en était de même pour la météorologue vedette de la station TVCar, madame Chanelle James, dont les prévisions météorologiques très précises avaient permis aux Aigles, à de nombreuses reprises, d'intervenir à temps pour éviter des inondations majeures dans la ville.

Un jour, une compagnie de papier installée sur le bord de la rivière au sud de Carborough décida de déménager son usine parce que ce n'était plus rentable de rester dans la petite ville. La demande de papier n'était plus ce qu'elle était avec l'arrivée des nouvelles technologies et la compagnie n'avait pas cru bon de moderniser l'usine. Cette dernière représentait une source d'emplois très importante, Carborough la considérait d'ailleurs comme l'un de ses principaux moteurs économiques. Si elle quittait la ville, cela signifiait la mise à pied de près de 2000 habitants. C'est alors que, moins d'une semaine après l'annonce de l'éventuel déménagement, des centaines et des centaines de commandes arrivèrent simultanément, ce qui força la compagnie de papier à rester à Carborough pour des mois encore et incita les dirigeants à moderniser l'usine.

en
Z
W
G
P
4
a

Bien qu'il fût très étrange que toutes ces commandes arrivent en même temps dans un moment de crise, personne ne posa de questions. Ce n'était pas la première fois qu'un évènement mystérieux venait sauver l'économie de la ville. Tous pensèrent que les Aigles étaient derrière cette histoire. Même l'inspecteur Adams qui, chargé de se pencher sur cette situation, remarqua que les bons de commande étaient tous signés « Anton Noah O'Nyme ». Personne dans la petite ville ne connaissait un tel homme et, curieusement, les initiales de cet étranger étaient A. N. O'Nyme, ce qui laissait planer un mystère encore plus grand sur la source des commandes.

Quelques années plus tard, alors que toute cette histoire était chose du passé, quelqu'un tomba par hasard sur le repaire des Aigles, qui était situé sous la glace de l'aréna municipal. Pour y accéder, il fallait ouvrir une trappe qui se trouvait sous le point de mise au jeu, au centre de la patinoire. L'employé de l'aréna chargé de la qualité de la glace avait remarqué cette entrée. Lorsque les inspecteurs arrivèrent sur les lieux, ils y trouvèrent une liste détaillée des membres de l'organisation secrète ainsi qu'un cartable dans lequel étaient colligés tous les évènements qui résultaient de l'initiative des Aigles. L'inspecteur Adams, qui devait cette fois examiner le cartable, remarqua rapidement que l'incident de la compagnie de papier n'y figurait pas. Il décida alors de passer en entrevue tous les membres de l'organisation secrète afin de savoir si l'un d'eux était au courant d'une opération des Aigles qui n'aurait pas été répertoriée dans le cartable. Tous étaient catégoriques, le cartable était complet et rempli très minutieusement chaque fois que l'organisation secrète prenait part à un évènement.

Découragé, l'inspecteur rentra chez lui et s'assit dans son fauteuil. Depuis près de 5 ans, il était persuadé que A. N. O'Nyme était un membre des Aigles, mais il savait maintenant que ce n'était pas le cas. Quelqu'un, quelque part, avait fait des commandes à la compagnie de papier pour empêcher la fermeture de l'usine et ce mystérieux sauveur souhaitait demeurer inconnu, ce qui expliquait le faux nom de A. N. O'Nyme. Il resta pensif quelque temps avant de s'endormir. Le lendemain, il fut assigné à une nouvelle tâche et cette histoire finit par lui sortir de la tête.

Les années passèrent et les Aigles continuaient vaillamment de veiller sur la ville. Par chance, la liste des membres était demeurée secrète et rares étaient ceux qui avaient pu y poser les yeux. Durant ce temps, l'inspecteur Adams allait de cas en cas et réussissait à résoudre chacun d'eux. À la fin de sa longue et brillante carrière, il avait réussi

à élucider plus de mystères que n'importe quel autre inspecteur de la ville. Il était le seul, cependant, à savoir qu'un secret lui avait échappé, car il avait gardé pour lui le cas de la compagnie de papier. Il avait dit à ses supérieurs que les Aigles avaient sans doute menti et qu'ils étaient certainement à l'origine des multiples commandes. Cette explication avait été suffisante pour tout le monde sauf pour l'inspecteur, qui ne croyait pas les mots qui sortaient de sa propre bouche.

Un jour, quelques années après avoir pris sa retraite, il se retrouva dans un petit village sur le bord de la mer. Il était en train de manger dans un restaurant de fruits de mer lorsqu'il aperçut, sur son menu, l'inscription suivante : « Imprimé chez O'Nyme impression ». L'homme plissa les yeux et demanda au gérant d'où venaient les menus. « C'est une petite compagnie en ville, ils nous font un prix très bas pour nos menus. En échange, les employés ont le droit de venir manger gratuitement une fois par mois. Monsieur Anton, le propriétaire, est un chic type ! » L'ancien inspecteur se leva d'un trait, déposa vingt dollars sur la table et s'en alla vers la ville.



Il arriva devant la petite boutique de la compagnie O'Nyme impression et entra aussitôt. La jeune femme assise à la réception le regarda en souriant. L'homme vit une carte professionnelle sur le bureau portant l'inscription suivante : « Anton Noah O'Nyme, président-directeur général de O'Nyme impression ». « Excusez-moi, Mademoiselle, dit-il, est-ce que monsieur O'Nyme est ici ?

— Non, je suis désolée, monsieur O'Nyme est parti avec sa femme pour leurs vacances annuelles à Carborough. Voulez-vous que je lui transmette un message ?

— Non. Ce ne sera pas nécessaire, merci. »

Le sourire aux lèvres, le retraité de la ville sortit de la boutique l'air satisfait et l'esprit en paix. Le mystère était finalement résolu.

Questions

1

Pourquoi les membres des Aigles ne sont-ils pas connus de la population de Carborough ?

2

Comment les membres des Aigles ont-ils réussi à sauver la ville de nombreuses inondations ?

3

À quoi fait-on référence lorsqu'on parle « des nouvelles technologies » dans le texte ?

4

Pourquoi l'arrivée des nouvelles technologies diminue-t-elle la production de papier à l'usine ?

5

Pourquoi les initiales de l'homme ayant signé les bons de commande sont-elles étranges ?

6

Dans quel édifice de la ville le repaire des Aigles était-il situé ?

7

Où étaient répertoriés les différents événements auxquels participaient les Aigles ?

8

Pourquoi l'inspecteur Adams était-il persuadé que A. N. O'Nyme n'était finalement pas un membre des Aigles ?

9

Qu'est-ce que les supérieurs de l'inspecteur Adams ont pensé de l'histoire de l'usine de papier ?

10

Qui est A. N. O'Nyme ?

11

Selon toi, est-ce que les nouvelles technologies peuvent vraiment faire diminuer la demande en papier ?
Explique bien ta réponse.

Niveau

Fiche



$$\begin{aligned} & (y^2) + \left(\frac{x}{10}\right) + \left(\frac{6}{3} \pm \frac{5}{2}\right) + \sqrt[3]{129} \\ & \frac{9 \cdot \sqrt{3}}{2 \cdot 10} 9^2 \{f(x) \sin(\alpha \cdot \beta)\}^{278} \\ & (a^2 + b^3)^2 \times 25 \quad 4 \left[\cos\left(\frac{3y}{3}\right) + \frac{2\pi}{5} \right] 5 \times 8 \\ & -6\pi x (y^4) \end{aligned}$$

La formule

Karstak

Alexandra Karstak était une mathématicienne russe qui a connu une très grande notoriété dans le monde scientifique et sportif en 1956 en produisant une formule mathématique qui permettait de calculer les chances de gagner d'une équipe de hockey en fonction des données personnelles de ses joueurs. Il s'agissait d'une formule extrêmement complexe qui prenait en compte la position du joueur ainsi que chacune de ses caractéristiques physiques comme son poids, sa grandeur ainsi que son âge. En additionnant tous ces facteurs, ainsi que ceux de tous les joueurs de l'équipe, on obtenait un nombre. Si ce nombre était supérieur à celui de l'équipe adverse, il était théoriquement impossible de perdre la partie. Par contre, s'il était inférieur à celui de l'équipe adverse, il était impossible, en théorie encore une fois, de gagner contre cette équipe. Cette équation s'appelait le théorème de Karstak.

La première formation de la Ligue nationale russe à essayer cette technique a été les Ours blancs de Saint Petersburg. Après une saison de misère, le directeur général de l'équipe, Ian Popov, est tombé par hasard sur un article scientifique publié dans la *Gazette nordique* qui traitait de la fameuse formule d'Alexandra Karstak. Selon l'article, cette formule « risquait de changer à jamais le hockey, au même titre que les bananes plantains avaient à jamais changé les déjeuners ». Comme son équipe pouvait difficilement faire pire et qu'il risquait de perdre son emploi si celle-ci ne connaissait pas une meilleure saison, il a décidé d'appliquer la technique. Il a fait venir madame Karstak à son bureau et, ensemble, ils ont établi un plan en fonction d'un certain budget et des joueurs disponibles afin d'entamer la saison suivante du bon pied. La technique a fonctionné à la perfection puisque les Ours blancs n'ont pas perdu une seule partie de la saison régulière ni des séries éliminatoires, battant tous les records d'équipes et remportant la coupe Stragonov, but ultime de chacune des équipes de la Ligue nationale russe. L'entraîneur de l'équipe, lors de la conférence de presse donnée après la victoire finale, a fait cette déclaration : « C'était comme contrôler le train transsibérien. Peu importe ce qu'on me mettait dans les pattes, la machine ne s'arrêtait pas et nous étions capables de passer au travers de tous les obstacles. Tchou tchou. »

en
Z
W
G
P
a

À partir de cette saison, quelques autres équipes ont décidé d'utiliser la technique Karstak, souvent avec énormément de succès. Des irréductibles ont choisi d'en faire fi, ce qui leur a souvent coûté beaucoup de partisans. En 1991, les Glaciers de Moscou, qui refusaient toujours d'utiliser la formule mathématique, ont entamé la saison avec l'une des meilleures équipes jamais assemblées. Le directeur général de l'équipe avait réussi à faire signer des contrats à des vedettes du hockey russe, permettant d'atteindre un niveau de talent extrêmement élevé. « Du jamais vu », selon le commentateur russe Joan Ivanov, qui était assigné à la couverture de la saison des Glaciers cette année-là. Madame Karstak, qui habitait alors en Amérique afin d'y vivre tranquillement sa retraite, a été contactée par les médias russes afin de connaître ce que l'application de son théorème prédisait pour la saison à venir. Après avoir fait une série de savants calculs, elle a conclu que les Glaciers de Moscou finiraient au 9^e rang durant la saison régulière et qu'ils perdraient au premier tour des séries éliminatoires. Après avoir entendu ces pronostics, les joueurs de l'équipe se sont rencontrés pour une séance de motivation, car ils devaient faire mentir ces calculs. Après la saison régulière, l'équipe constituée de vedettes du hockey s'est classée au 9^e rang, puis s'est inclinée au premier tour des séries éliminatoires. Quand on a demandé à madame Karstak ce qu'elle pensait de sa prédiction qui s'était avérée juste, elle a tout simplement haussé les sourcils et a dit « Meh », comme si de rien n'était.

Après l'échec des Glaciers de Moscou, la technique Karstak a traversé l'océan jusqu'en Amérique et a été adoptée par la Ligue américano-canadienne de hockey (LACH). Tour à tour, les équipes y ont adhéré et, année après année, c'est l'équipe avec le meilleur ratio, selon la formule, qui remportait la coupe à la fin de l'année. Rapidement, toutes les équipes se sont constituées selon le théorème de Karstak. Toutes, excepté une qui résistait à la tentation. Il s'agissait des Vents violents de Chicago. Le directeur général de cette équipe, un vieux de la vieille qui avait connu ses heures de gloire comme joueur, refusait catégoriquement d'adhérer à la technique. Malgré toute la pression exercée sur lui, notamment celle du propriétaire de son équipe, son patron, il continuait à s'entêter à ne rien changer à sa façon de construire son équipe. À quelques reprises, les Vents violents ont réussi à gagner des parties qu'ils n'étaient théoriquement pas censés gagner. Ils réussissaient à travailler ensemble et à vaincre les équipes adverses même si elles étaient meilleures qu'eux sur papier. Les spécialistes ne savaient pas comment expliquer ces victoires. Cependant, les Vents violents n'ont jamais réussi à se rendre en série éliminatoire jusqu'en 2005.

Pendant la saison 2004-2005, un jeune joueur a été élu capitaine de l'équipe. Il s'appelait Jean Delafleur. Il n'était pas le meilleur, mais il travaillait toujours au maximum de ses capacités et c'est pour cette raison que ses coéquipiers l'aimaient et avaient voté pour lui. Il était extrêmement bon pour

motiver ses joueurs. Avec Delafleur qui sonnait la charge, les Vents violents ont, au cours de la saison, gagné plus de parties que pendant les dix années précédentes. Pour la première fois depuis l'arrivée de la technique Karstak, les Vents violents ont pu prendre part aux séries éliminatoires en tant que derniers favoris. Ils ont traversé les trois premières rondes plutôt facilement pour se rendre en finale contre les Montagnes hautes de Denver. La série s'est rendue à la limite de sept matchs, alors que les deux équipes étaient de forces égales. Les spécialistes qui avaient appliqué le théorème de Karstak en étaient arrivés à la conclusion que les Montagnes hautes devaient l'emporter facilement, mais sur la glace, ce soir-là, les Vents violents en ont décidé autrement. Jean Delafleur a joué un match du tonnerre, marquant un tour du chapeau et complétant sa soirée avec deux passes, aidant son équipe à l'emporter par la marque de six à trois.

Depuis ce jour, la technique Karstak a perdu en popularité. Les équipes ont compris que le facteur humain, l'envie de gagner ainsi que la détermination des joueurs se devaient d'être pris en considération. Alexandra Karstak est décédée quelques années plus tard, en 2008, dans sa résidence de campagne. Elle a laissé derrière elle une formule mathématique qui aide énormément les directeurs généraux partout au monde. D'autres sports ont commencé à incorporer la méthode, un peu modifiée, à leur mentalité. Par contre, depuis les exploits de Jean Delafleur et des Vents violents de Chicago, les équipes sont construites davantage à partir du caractère des joueurs que d'après leurs données personnelles, puisqu'aucune formule mathématique ne peut calculer le caractère d'un être humain.



Questions

- 1 Quel métier pratiquait Alexandra Karstak ?
- 2 Quelle revue scientifique lisait le directeur général des Ours blancs lorsqu'il a découvert l'article écrit par Karstak ?
- 3 Qu'est-ce qu' Ian Popov risquait de perdre si son équipe n'avait pas de meilleurs résultats ?
- 4 Pourquoi les équipes qui n'utilisaient pas la technique Karstak perdaient-elles des partisans ?
- 5 Lorsqu'on dit que Joan Ivanov «était assigné à la couverture de la saison des Glaciers», que veut-on dire ?
- 6 Vrai ou faux ? La prédiction de Karstak à propos de la saison 1991 des Glaciers de Moscou s'est avérée exacte.
- 7 Quelle a été la première équipe à faire mentir le théorème de Karstak ?
- 8 Pourquoi Jean Delafleur a-t-il été élu capitaine de son équipe ?
- 9 Vrai ou faux ? Selon le théorème de Karstak, les Vents violents devaient remporter la victoire en finale.
- 10 Quelle leçon les sportifs ont-ils tirée de la victoire des Vents violents ?

11

Selon toi, est-ce que la morale de cette histoire peut s'appliquer à d'autres aspects que le sport ? Explique ta réponse.



Niveau

J

Fiche

1

Un Zoo

PAS comme les autres

Chaque année, des milliers de touristes et de membres de la communauté locale visitent le zoo de Zegraba. Ce dernier attire des curieux de partout autour du globe, car il ne s'agit pas d'un jardin zoologique comme les autres. En effet, chacun des animaux qui y vivent s'est adapté d'une façon unique à son environnement. Les biologistes ne comprennent toujours pas les caractéristiques spécifiques de ces animaux. Lorsqu'on demande au président du zoo, biologiste de formation, comment il a réussi à rassembler toutes ces bêtes au même endroit, il devient très mystérieux et répond quelque chose comme : « À qui sait attendre viennent les bijoux. » C'est un personnage très excentrique qui se présente toujours à la mairie de la ville de Zegraba et, quand il est sur le point de l'emporter, il se retire, contenté de l'appui de la communauté.

En entrant dans le jardin zoologique, le plan de l'endroit est affiché. Un petit chemin de pierres traverse le zoo. Le public suit ce chemin et s'arrête aux stations qui l'intéressent. Au milieu de la visite, il y a une petite cabane en bois où il est possible de se procurer des souvenirs. Au contraire des autres jardins zoologiques et parcs d'attractions, les souvenirs du jardin zoologique de Zegraba sont gratuits. Sur ce sujet, le président explique son choix par une simple phrase : « Un souvenir se doit d'être gratuit, car il est impossible pour moi de contrôler les images que le public rapportera chez lui. » Jusqu'à maintenant, personne n'a abusé de ces souvenirs gratuits et la technique s'est avérée très positive. De fait, les touristes qui en ramènent chez eux les montrent à des amis qui, eux, au courant de l'année suivante, visitent le jardin zoologique. Certains diront donc qu'il s'agit d'une stratégie publicitaire du président, mais quiconque passe ne serait-ce qu'une minute avec ce dernier comprend qu'il n'en est rien et que la bonté d'âme de ce personnage est la vraie raison de ce choix.

Le président du jardin zoologique se fait un point d'honneur de créer des habitats naturels pour tous ses animaux. Personne ne sait réellement d'où vient l'argent qui permet de créer tous ces habitats, mais une chose est certaine, leur qualité est indéniable. Les animaux sont donc très heureux et, par le fait même, ils sont très enclins à se montrer au public ce qui assure le grand succès d'une visite au zoo de Zegraba. Au contraire de certains zoos,

en
Z
W
G
P
a

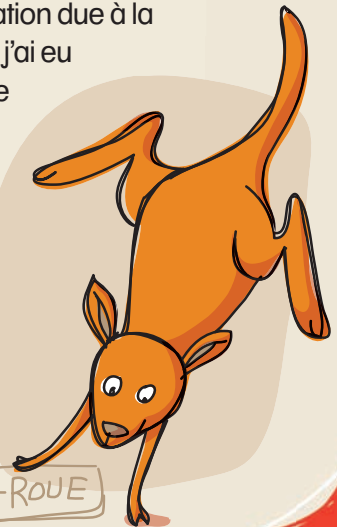
qui traitent leurs animaux avec négligence, chacun des animaux de ce parc est soigné avec une attention particulière. Le président a décidé, en ouvrant son zoo, de faire venir des spécialistes pour chacune de ses bêtes, qu'il voulait les plus heureuses possible. Il est très fier de savoir que les animaux à l'intérieur de son parc sont aussi bien sinon mieux que dans la nature sauvage.

KOA-LAIT



Le premier habitat, sur le chemin de pierres qui parcourt le jardin zoologique, est celui du Koa-Lait. Il s'agit d'un animal cousin du koala. Il n'en existe, semble-t-il, qu'un seul spécimen. C'est un explorateur du nom de Jackie Sella qui est tombé par hasard sur le Koa-Lait. Lors de l'une de ses expéditions dans une forêt tropicale, il s'est réveillé avec le soleil et est sorti de sa tente pour se retrouver face à face avec la bête, qui était entourée de cartons de lait vide, provenant des provisions de l'explorateur. Le Koa-Lait semblait ivre de lait, il était écrasé par terre, incapable de se relever. Il a donc été facile pour Sella de le prendre et de l'emmener chez un vétérinaire dans la ville la plus proche. Ce dernier, après un long examen, a conclu que le Koa-Lait était dépendant au lait et que son système digestif s'était modifié avec le temps, lui donnant maintenant un constant besoin de lait. Dans son habitat, au jardin zoologique, on a installé un bassin de lait réfrigéré dans lequel le Koa-Lait se baigne et se nourrit.

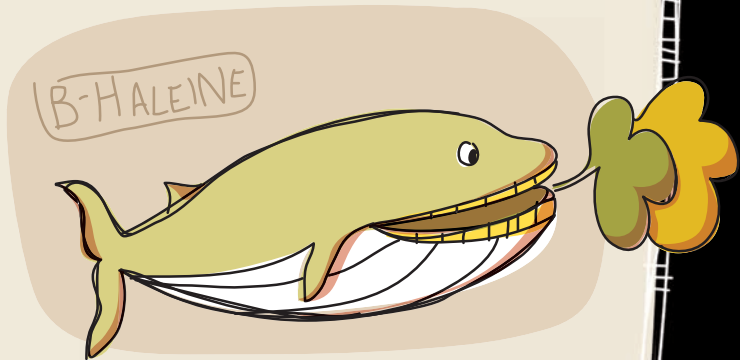
Un peu plus loin se trouve l'habitat du Kangou-Roue qui, comme son nom l'indique, est un proche parent du kangourou. Cependant, ce qui le rend spécial est la façon qu'il a de se déplacer. Il a été aperçu pour la première fois dans une savane australienne par l'aventurier Charles Thierry. Voici ce que Charles a écrit dans son journal de bord après la fortuite rencontre : « Jour 124 : Aujourd'hui, j'ai aperçu un Kangou-Roue qui avançait en faisant des roulades sur ses mains. Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas mangé convenablement, je crois qu'il s'agit d'une hallucination due à la sous-alimentation. Jour 125 : En me réveillant aujourd'hui, j'ai eu de nouveau mon hallucination. L'animal tournait autour de ma tente en faisant, encore une fois, des roulades sur ses mains. Il est resté à mes côtés durant toute la journée. Jour 126 : Je crois de plus en plus que la bête est réelle. » Après des jours à apprivoiser le Kangou-Roue, Thierry a quitté la savane, et l'animal l'a suivi. Au jardin zoologique, on a installé des dizaines de jeux de roulades, ce qui permet au Kangou-Roue de s'amuser toute la journée et de se sentir dans son habitat naturel.



KANGOU-ROUE

Quelques habitats plus loin, nous arrivons à celui du roi des animaux, le Lit-On. Ce proche parent du lion reste couché toute la journée sur son lit. Son habitat ressemble étrangement à un magasin de matelas, puisque des dizaines de lits sont installés pour qu'il s'y allonge. La première fois que quelqu'un l'a aperçu, c'était dans une suite d'un luxueux hôtel. Il avait pénétré dans l'hôtel sans se faire remarquer et avait grimpé jusqu'à la suite la plus coûteuse afin de pouvoir s'allonger dans l'immense lit et appuyer sa tête sur les dizaines d'oreillers moelleux qui y étaient posés. La vedette de cinéma internationale Cassandra Smith a été frappée de stupeur lorsqu'elle s'est rendue à cet hôtel et qu'elle est tombée face à face avec cette énorme bête couchée dans le lit qui lui était réservé. Cependant, après quelques heures d'immobilité, prise par la peur, Cassandra Smith s'est lentement dirigée vers le lit et s'est couchée aux côtés de la bête. Après avoir constaté que le Lit-On était inoffensif, la vedette de cinéma a décidé de payer pour son habitat de matelas dans le jardin zoologique de Zegraba, devant lequel il y a une petite inscription qui se lit comme suit : « En l'honneur de Cassandra Smith, qui a eu le cœur assez grand pour y faire entrer un si gros félin. »

Le dernier habitat avant la sortie du zoo est un bassin aquatique. Il s'agit de celui de la B-Haleine. L'habitat est entouré de vitres qui empêchent l'odeur de s'en échapper, car au contraire des baleines habituelles, ce spécimen a de graves problèmes d'haleine putride. Ce sont les matelots d'un brise-glace, en Arctique, qui ont été les premiers à sentir la B-Haleine. Selon le journal du capitaine, « l'odeur était si horrible qu'il a fallu porter des pince-nez pendant des semaines. » Une fois l'animal installé dans le bassin du jardin zoologique, les spécialistes des baleines ont dû faire un mélange d'eau et de rince-bouche afin que les employés du zoo puissent entrer pour nourrir l'animal.



À la boutique de souvenirs, les visiteurs peuvent se procurer un échantillon de l'odeur de la B-Haleine sous forme de parfum, un oreiller utilisé par le Lit-On lors de l'une de ses nuits douloureuses, un guide des différentes roulades du Kangou-Roue, un biberon utilisé par le Koa-Lait ainsi que plusieurs autres souvenirs qui rappellent les différents animaux que le visiteur peut voir au cours de sa visite du jardin zoologique de Zegraba.

Questions

1

Qui sont les membres de la communauté locale dont il est fait mention dans le texte ?

2

Quel adjectif est employé pour décrire la personnalité du président du zoo ?

3

Que veut dire le président du zoo lorsqu'il prononce cette phrase : « Un souvenir se doit d'être gratuit, car il est impossible pour moi de contrôler les images que le public rapportera chez lui » ?

4

Pourquoi certaines personnes parlent-elles de la gratuité des souvenirs du jardin zoologique comme d'une stratégie publicitaire ?

5

Pourquoi les animaux du zoo de Zegraba sont-ils heureux ?

6

Quel est le principal aliment du régime du Koa-Lait ?

7

Pourquoi le Kangou-Roue porte-t-il ce nom ?

8

Où a été découvert le Lit-On ?

9

Que signifie l'adjectif « putride » utilisé dans le texte ?

10

Quelle a été la seule façon d'arriver à entrer dans l'habitat de la B-Haleine au zoo ?

11

Selon toi, est-ce que ce jardin zoologique pourrait exister quelque part sur la terre ?
Explique ta réponse.